



Fiches Arts et Laïcité

Vous allez découvrir une œuvre qui interroge les **images du sacré**. Celle-ci questionne les notions **d'ancrage dans le réel et de narration**. Il vous est proposé d'identifier pourquoi cette œuvre fait débat.



Matthias GRÜNEWALD (1475/80-1528)
Retable d'Issenheim, 1512-1516, tempera et huile sur bois de tilleul, 169 x 307 cm,
Musée Unterlinden, Colmar.

Contexte de l'œuvre

Consacré à Saint Antoine, le retable est réalisé entre 1512 et 1516 et vient compléter un caisson composé de sculptures antérieures (vers 1490). Il prend place à sa réception dans la chapelle de la commanderie des Antonins d'Issenheim d'où son nom et a une vocation tout autant rituelle que guérisseuse : le rapport entretenu avec la prière devant l'image participe pleinement à la guérison au Moyen-âge. C'est donc une image de contemplation qui se déploie au gré du calendrier des fêtes liturgiques. La position fermée, montrant la Crucifixion est celle qui occupe la majorité du temps de présentation. Les autres scènes étant réservées à des occasions dédiées. Le polyptyque est démonté et privé de ses ornements gothiques en bois dorés à la Révolution (1793) puis déposé au musée Unterlinden à son ouverture en 1953. Il est actuellement présenté en parties détachées permettant de contempler l'ensemble du programme imagé.

Éléments d'analyse

Le retable interroge un véritable rapport au réel dans les choix opérés par l'artiste et dans le souci du détail. Certaines scènes sont d'une intensité dramatique soutenue du fait d'une représentation crue des expressions et des rendus de matière. La Crucifixion qui occupe la scène principale en position fermée montre un Christ mort au corps martyrisé dont les doigts traduisent des convulsions de souffrance. Les visages des saints présents, l'obscurité des tonalités du fond accentuent le caractère tragique de la mort de même que la prédelle, scène peinte sous le panneau central montrant la mise au tombeau. Le Christ est ici pleinement incarné, presque vidé de tout caractère divin et c'est son agonie en tant qu'homme qui est proposée aux adorateurs. A l'inverse, les épisodes intérieurs, bien que très réalistes s'orientent vers une dimension fantastique de part l'emploi des couleurs et de la décomposition des espaces de monstration, confrontant certaines scènes de manière très abrupte. Le programme iconographique permet de suivre plusieurs moments de la vie du Christ et de celle de saint Antoine, intimement liées. Des figures de saints sont de même présentes sur les panneaux en lien avec la mission guérisseuse des antonins, commanditaires du tableau. Le panneau final est un groupe sculpté montrant le Christ et ses apôtres, piliers du message évangélique. Il est important de souligner que le rapport à l'image était rare à l'époque et que l'œuvre aux dimensions monumentales se découvrait dans un lieu sombre et éclairé par la lumière des bougies, conférant à l'ensemble une dimension presque surnaturelle.

Corpus : œuvres, textes théoriques (esthétiques, sociologiques, historiques)

- *Le Christ mort* de Hans Holbein huile et tempera sur bois (30,5 cm x 200 cm), 1521/1522. Kunstmuseum, Bâle.
- *Grünewald et les retables d'Issenheim: Regards sur un chef-d'œuvre*, collectif, Somogy, 2015
- *L'image d'un dieu souffrant*, Marie-Christine Sepiere, Cerf, 1976

En pratique : pistes d'enseignement

- procédé narratif
- polyptyque et tableaux multiples, suite et série
- vraisemblance et dissemblance